

Ils ont décidé de vivre autrement

Vivre sous un toit ne leur correspondait plus. Sous tente, dans un mobile home ou dans un bateau, leur vie échappe au modèle traditionnel du logement.

Rencontre avec quatre personnes qui ont une autre idée du chez-soi.

Maison, appartement ? Non merci ! Dans un pays comme la Suisse, où le logement est l'un des piliers de la sécurité individuelle, des personnes choisissent de tourner le dos au mode d'habitation traditionnel. À les entendre vanter la vie sous tente, en mobile home ou dans un bateau, entre autres logements alternatifs, leurs arguments font mouche : se débarrasser du superflu, vivre léger, mieux et moins cher.

Quand on creuse un peu, celles et ceux qui ne vivent pas comme tout le monde ont des motivations toutes personnelles, liées à leur trajectoire de vie. Par conviction ou par nécessité, par renoncement ou par passion,

>>>

SUITE EN PAGE 14

«EN SORTANT DU SYSTÈME, VOUS ÊTES IMMÉDIATEMENT SANCTIONNÉ»

Ce matin, à 6h15, au réveil, sous sa solide tente de toile de coton, Pascal Borel, 61 ans, a commencé par réanimer le feu de son petit poêle à bois. Depuis la fin de l'année passée, cet autoédacte qui fut un as dans la haute finance internationale déplace son bivouac dans les Alpes valaisannes. Un lit de camp pour lui et un autre pour son fils de 17 ans qui le rejoint parfois pour quelques jours. L'intérieur de sa «yourte», comme Pascal Borel appelle son «chez-lui» est spartiate : couvertures de laine au sol, matériel bien rangé dans des cageots. Celui qui fut dans les troupes

de montagne est organisé au poil ! Panneau solaire, douche solaire, batteries de recharge, outils de première nécessité, le «sergent» Borel n'a pas lésiné sur la qualité du matériel. Devant sa tente, plantée en ce moment au col du Lein (VS), un petit drapeau suisse marque l'entrée du territoire «libéré» de ce rebelle qui diffuse quotidiennement des vidéos (4ovet24.com) défiant l'autorité étatique et proposant une réécriture de notre Constitution.

Au grand dam des communes, qui lui distribuent des amendes, cet homme

cultivé et affable, grand charmeur à l'élocution impeccable, s'installe en parfaite illégalité à distance respectable de l'agitation ordinaire.

Pieds nus dans l'herbe fraîche, ce marcheur pacifiste oppose une résistance sans violence aux États et aux systèmes d'enseignement et de santé. Pascal Borel peut compter sur des gens soutenant son action et son mode de vie et qui sont prêts à l'accueillir devant leur chalet ou dans leur jardin, de la Forclaz (VS) à Porrentruy (JU).





« Se déposséder de son vivant, pour retrouver la liberté de la jeunesse »

PASCAL
BOREL

VAL DE BAGNES/
SOUS TENTE
DEPUIS SIX MOIS
(VS)

Pascal Borel a planté sa tente au Col de Lein, aux abords d'une table de pique-nique. Sous sa « yourte », comme il appelle son campement, il dispose du strict aménagement nécessaire : lit pliable, sol recouvert de couvertures de laine, poêle à bois en fonte avec cheminée facilement démontable et ramonable.

En « défaut de biens »

Dans une vie antérieure, ce père de deux enfants était propriétaire de l'un des plus luxueux chalets de Verbier. En se dépouillant de tout ce qui le rattachait au capital et à son cortège de dépendances et d'aisances, ce géant de 1m96 a perdu quelques plumes au passage. Sa femme l'a quitté et il se déclare en « défaut de biens ». Qu'importe, Pascal Borel est redevenu propriétaire de son bien le plus précieux, comme il le dit dans son livre 2024 : « Le temps que tu passes en vie sur notre planète. »

Olivier Maire

Pour ce maquisard alpestre, le « système » fait tout pour empêcher celles et ceux qui cherchent à en sortir : « D'un côté, on nous responsabilise par rapport au fait de ne pas polluer, de ne pas consommer, mais, de l'autre, quelqu'un qui vit comme moi, sans consommer d'électricité, de façon très modeste, est immédiatement sanctionné. Un nomade ne rapporte plus d'argent. Le contrôle passe par le domicile fixe, par l'adresse. »

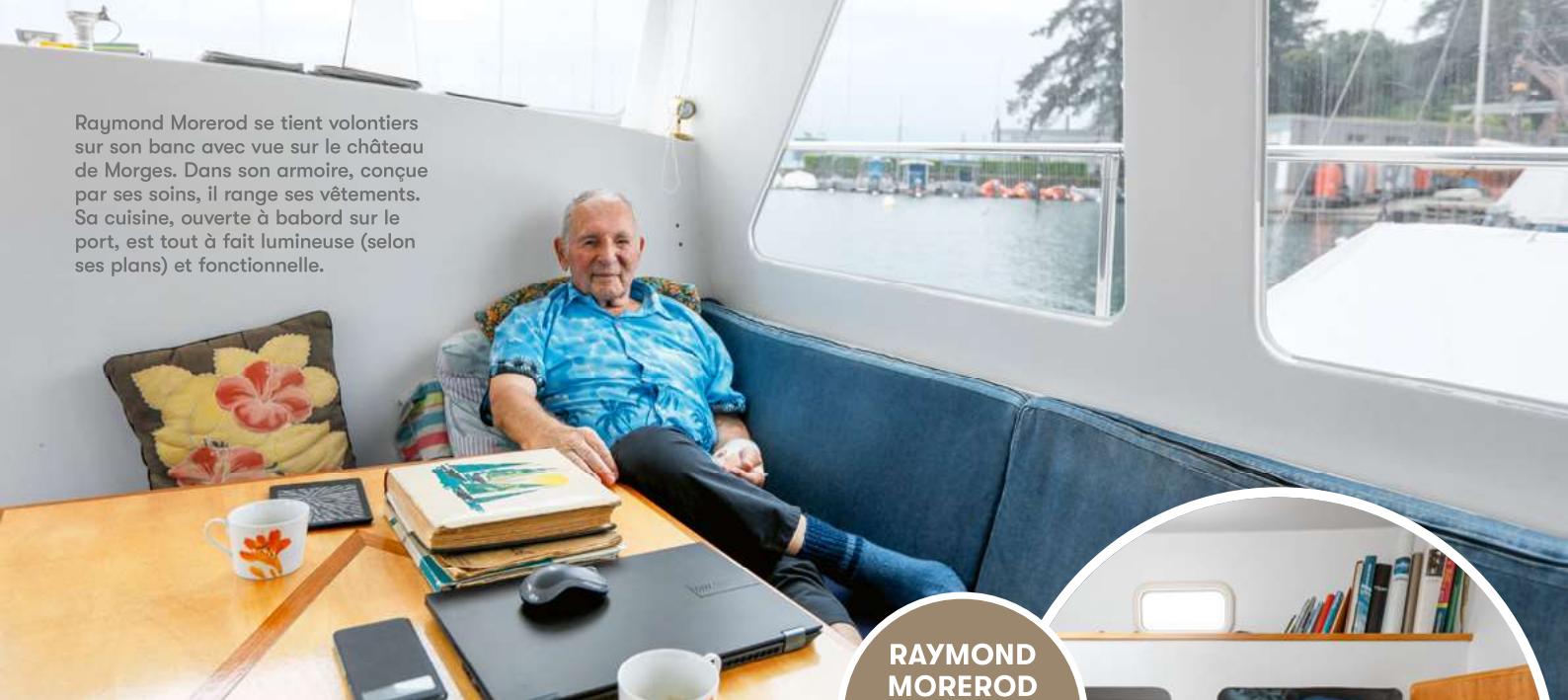
Et de philosopher : « Il y a trois étapes dans une vie. La jeunesse, où vous décidez de ce que vous voulez être. Puis vient l'âge

adulte, quand vous devez vous mettre un toit sur la tête, mettre du beurre et des épinards sur la table, éduquer vos enfants. Avec la vieillesse, la sagesse,appelez ça comme vous voulez, vous vous dépossédez de tous vos actifs, pour retrouver la liberté de la jeunesse. Selon notre concept occidental, je suis mort, puisque j'ai tout perdu. Oui, mais je suis vivant et je vois ce qui se passe après ma mort. Donc c'est une seconde naissance, c'est merveilleux. »

GALERIE
PHOTOS



Raymond Morerod se tient volontiers sur son banc avec vue sur le château de Morges. Dans son armoire, conçue par ses soins, il range ses vêtements. Sa cuisine, ouverte à bâbord sur le port, est tout à fait lumineuse (selon ses plans) et fonctionnelle.



«TANT QUE JE PEUX, JE RESTE»

Son bateau, Raymond Morerod, 83 ans, l'a conçu comme une caravane. Voilà onze ans qu'il vit à l'année à bord de ce confortable logis flottant amarré au port de Morges, devant le club nautique. Les sorties ne se font que par beau temps. Avec 9,5 mètres de long et 3,5 de large, l'Ariès privilégie l'habitabilité à la navigation.

«Je l'ai construit en huit mois, explique celui qui a tenu, trente ans durant, un chantier naval. En 2002, j'ai tout vendu pour partir en mer.» Et, là aussi, sur un voilier de son cru, avec lequel ce constructeur autodidacte (à la base, il est mécanicien sur camion)

sillonnera la Méditerranée avant de se déporter volontaire aux Antilles, dans les eaux desquelles il aura vécu quatorze ans. «Ce n'était pas le tour du monde qui m'intéressait. C'était vivre différemment pendant quelque temps.»

Maigre AVS

Durant ces années de grand large, Raymond Morerod a toutefois conservé sa place d'amarrage à Morges. Une sage précaution qui permet au baroudeur, la septantaine tout juste entamée, d'envisager un retour à son port d'attache. «J'ai touché un petit héritage à la mort de ma mère, explique ce fils de famille modeste. On était huit enfants. J'aurais aimé acheter un studio, quelque chose comme ça. Avec ce que j'ai touché, j'ai pu faire le bateau. Tant que je pourrai, j'y resterai.»

Pour Raymond, qui doit se contenter de sa maigre rente AVS, outre l'économie de loyer, cette condition lacustre présente un avantage: «Être chez moi et avoir fait le bateau moi-même. Il ne faut pas oublier que j'avais 20 ans quand j'ai construit mon premier bateau. Je n'ai jamais arrêté, et c'est ça qui est important.»

Avec son coin cuisine, ses armoires bien conçues, sa cabine couchette munie d'un rayonnage de polars, son chauffage

RAYMOND MOREROD

MORGES (VD) SUR UN BATEAU DEPUIS ONZE ANS



impeccable, son poste de pilotage qui fait office de véranda et de terrasse l'été, ce bateau-caravane est confortable. Bien entendu, quand le vent souffle, la «maison» se met à bouger. Mais il en faudrait plus pour déranger le marin, qui coule une douce retraite. Ses papiers, Raymond Morerod les a déposés chez sa fille, qui vit dans les environs.



«Je suis ici chez moi. Et surtout, j'ai fait le bateau moi-même»



Des panneaux cachent les roues du mobile home de Corinne Cettou. Avec son jardin coquet et sa véranda ajoutée, ce logement, situé dans un camping à Yvorne, est une mini villa.



«JE N'AI QU'UN SEUL REGRET: NE PAS L'AVOIR FAIT DIX ANS PLUS TÔT»

Un jardin zen, mignon tout plein, une véranda de rêve, la piscine à trente secondes, un paysage à couper le souffle. Une villa à vendre? Non, un mobile home dans le Chablais vaudois. Bienvenue chez Corinne Cettou, vendueuse en bijouterie. Elle et son mari retraité font partie de la centaine de résidents permanents du camping d'Yvorne (sur 200) qui ont choisi une vie simple, fonctionnelle et apaisée, loin du stress locatif. «Je n'ai qu'un seul regret: ne pas l'avoir fait dix ans plus tôt.» Pour ce couple marié depuis 32 ans, cette coquette maison transportable de 12 mètres de long et 4 de large n'a rien du logement temporaire. Au contraire, à entendre Corinne Cettou, ce logement représente un aboutissement. L'idée de vivre de la sorte ne lui est

ferait marche arrière pour rien au monde. «Maintenant, on a un jardin, une piscine à deux pas, et on vit dehors dès que possible.»

Des moqueries

Financièrement, le mode de vie est aussi séduisant que le cadre: pour leur parcelle de 280 m² louée à 22 francs le mètre carré, les charges mensuelles (terrain, électricité, gaz, taxe de séjour) s'élèvent à environ 700 francs. De quoi se permettre de bien plus jolis voyages à l'étranger.

Au début, les réactions de son entourage étaient souvent teintées d'incompréhension, voire de moquerie. «On me demandait comment je faisais pour aller aux toilettes... Comme si je vivais dans une tente!» Aujourd'hui, ce sont les mêmes qui sont séduits lorsqu'ils visitent son mobile home. Et elle le dit avec fierté: «C'est comme dans un appartement. On a une vraie salle de bains, une cuisine, un salon...»

Si elle reconnaît que ce mode de vie ne conviendrait pas à tout le monde – «heureusement, sinon on n'aurait plus la paix» –, Corinne rit aussi quand ses copines lui demandent ce qu'elle ferait si on lui offrait une villa avec piscine: «Je n'en voudrais pas! Pour passer mon temps à nettoyer une maison trop grande? Ici, l'été, on vit dehors. Et on est heureux.»

«On vit tout le temps dehors»

le mobile home acheté alors par leur fils pour que le déclic se fasse. «On est venus visiter fin septembre et, fin décembre, on emménageait.» Celle qui a vécu 23 ans à Vionnaz dans un appartement qu'elle détestait – «pas l'endroit, mais les voisins, l'immeuble» – ne

CORINNE CETTOU

CAMPING D'YVORNE (VD)
DANS UN MOBILE HOME
DEPUIS DÉCEMBRE
2020



la seule idée de vivre entre quatre murs n'est plus de mise. Corinne, qui vit au camping avec son mari, Raymond, retraité qui a construit son bateau-maison amarré au port de Morges, Pascal, qui a renoncé au luxe d'un chalet à Verbier pour une vie itinérante sous tente, Noël et son voilier-studio léger sur les eaux du lac de Neuchâtel ont toutefois, tous les quatre, un large dénominateur commun : une aspiration à plus de liberté.

Le poids des normes

Prendre cette décision est une chose, mais encore faut-il s'en donner les moyens. Considérés comme temporaires, mobiles ou simplement trop éloignés des normes d'urbanisme, ces logements légers, sans toit de tuile ou de béton, peinent à trouver leur place dans le cadre légal actuel. Dans les cantons suisses, les lois sur le contrôle de l'habitant exigent un lieu de résidence. Le droit fiscal rend impossible l'abandon de tout domicile. Autrement dit, même quand vous décidez de vivre sur un voilier ou dans un van, l'obligation demeure de déclarer une adresse : chez une amie, un fils ou une fille, ses parents, entre autres. Histoire de rassurer l'administration tout sauf favorable au nomadisme.

Le plus souvent, l'habitat léger se traduit par une réduction drastique des mètres carrés habitables. On tombe alors largement en dessous de la moyenne de surface habitable en Suisse : 44,5 m² par personne en zone urbaine, contre 51,4 m² en zone rurale.

Loin d'être anodins, ces choix de vie bousculent les repères établis. Du simple fait de leur marginalité, ces Suisses qui vivent plus léger échappent aux statistiques. Mais notre pays est-il seulement prêt à reconnaître la diversité des formes d'habitat qui émergent à ses marges ? Alors que la crise du logement persiste, avec des loyers qui flambent et un accès prohibitif à la propriété, ces modes de vie alternatifs nous invitent à repenser notre rapport à l'habitat et à la stabilité.

NICOLAS VERDAN

«UNE MAISON QUE JE DOIS CONTINUER À APPRENDRE»

«Cela me trottaient dans la tête depuis un petit moment déjà. Je ressentais un vrai besoin de diminuer...» Comédien, improvisateur et metteur en scène, Noël Antonini (Maurice, des Peutsch) nous ouvre les écoutilles de son voilier sportif amarré au port de Portalanban (FR). «Un Sun Odyssey 379 de 12 mètres environ, caréné pour la course, mais offrant également une belle qualité de vie à bord.

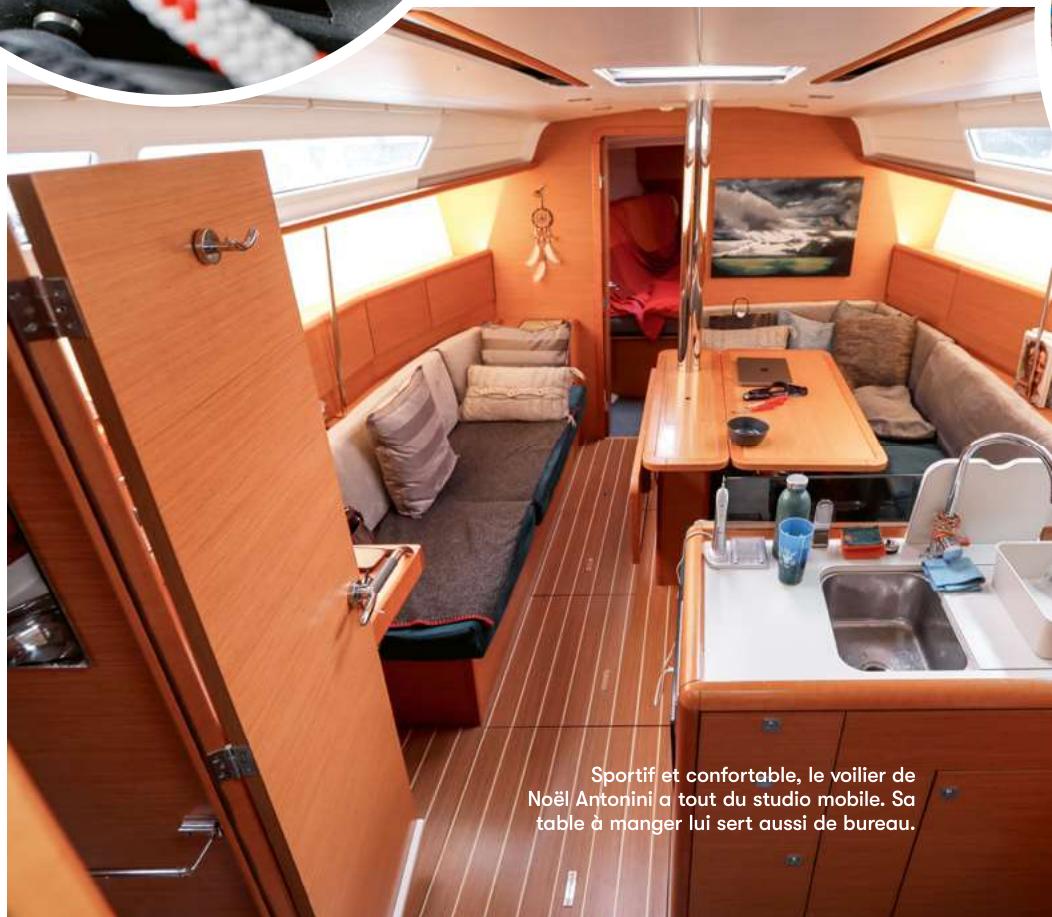
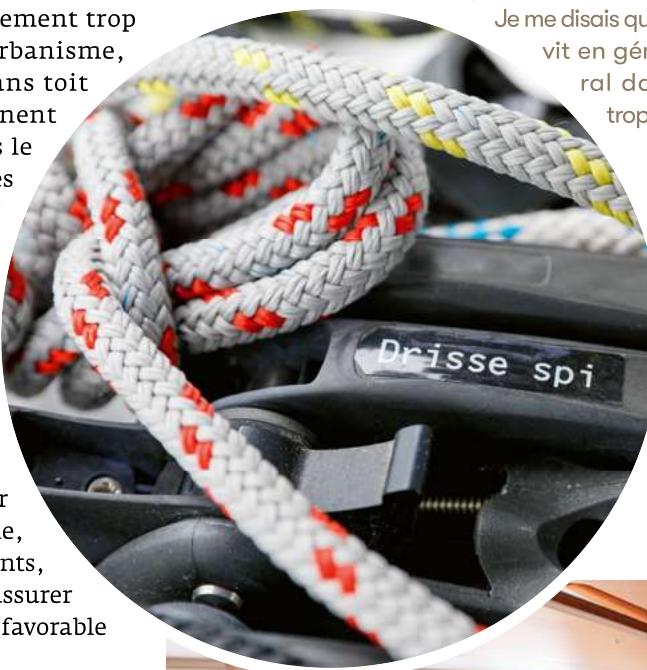
Je me disais qu'on vit en général dans trop de

place, qu'on accumule trop de choses qu'on finit par entasser. Je me suis rendu compte que dans le dernier appartement où j'ai vécu, au Val-de-Ruz (NE), je n'étais guère ailleurs que dans mon lit, dans ma salle de bains. La pièce qui faisait bureau, je n'y allais plus parce que je m'installais avec mon ordinateur sur l'ilot de cuisine.» Dès lors, à quoi bon ces quelque 100 m² habitables ? Noël Antonini songe d'abord à une tiny house ou à un petit mazot... Et pourquoi pas un bateau ?

À l'eau !

En 2022, l'année de ses 50 ans, le plus grand de ses deux fils (dont il avait la charge à 50%) ayant pris son envol, il se lance à l'eau. Lui qui a déjà tâté de la voile commence à éplucher les sites d'annonces nautiques. «Il fallait quand même que ce soit un relativement gros bateau. Et à voile, car j'aime naviguer.»

Aujourd'hui, lui qui passe la moitié de la semaine sur son voilier a trouvé ce qu'il cherchait :



Sportif et confortable, le voilier de Noël Antonini a tout du studio mobile. Sa table à manger lui sert aussi de bureau.

Sandra Culand

**NOËL
ANTONINI**
PORTALBAN (FR)
SUR UN VOILIER
DEPUIS TROIS ANS
ET DEMI

«Une maison que je dois continuer à apprendre et à vivre. Je m'intéresse toujours plus à l'univers des bateaux. Rien de plus chouette que de pouvoir se lever, remonter l'ancre et traverser le lac. Des journées comme aujourd'hui, où j'ai de l'écriture, du bureau, je me mets au mouillage là, à 500 mètres.»

«On vit dans trop de place, on a trop de choses»

Dans l'espace réduit de son voilier, Noël Antonini se contente de très peu. Ses papiers sont chez sa «chérie», dans le Gros-de-Vaud. «On a toujours vécu comme ça, moite-moite. Ça fait plus de quatorze ans qu'on est ensemble.»

Savoir s'il s'en sort mieux qu'avec un loyer? Noël n'a pas de machine à calculer dans la tête. Le voilier lui a coûté 100 000 francs, il est propriétaire de son logement, mais sans hypothèque... Puis il faut compter les charges, la location de la place d'amarrage, les frais d'entretien comme une batterie

qui faiblit, un panneau solaire vieillissant. En y réfléchissant, ce marin d'eau douce n'a pas fait un choix dicté par la nécessité ou l'économie. Sur son bateau, il a parfois le sentiment de «vivre en préretraite.» Hisser haut, c'est lever le pied. Quitte à bosser un peu moins, mais mieux. Point barre.



Au port de Portalban, son bateau offre un confort maximal, mais tout à fait réduit : couchette à l'avant et poste de pilotage, transformable en terrasse avec les beaux jours.